

## Bassin versant

Un bassin versant est l'espace drainé par un cours d'eau et ses affluents. L'ensemble des eaux qui tombent dans cet espace convergent vers un même point de sortie appelé exutoire

Un exutoire est un moyen de se débarrasser de ce qui gêne, de ce qui fait difficulté

## Déprise

Action entraînant un progrès vers le mieux-être

## Être-au-monde

Désigne un être vivant découvrant le monde

# La pente

À présent, je ne suis plus surpris, j'anticipe le plaisir. Il y a cette grande ligne droite qui surplombe la vallée, anciennement voie romaine, devenue aujourd'hui une départementale. Une route dominée par l'autoroute qui épouse par instant la ligne de crête. Il faut ralentir, beaucoup, avant de s'engager sur le chemin de Sédouy. On quitte la grande route pour l'inconnu, la voiture est alors happée par une pente, comme aspirée par le dénivelé. Elle dévale un étroit couloir de haies bocagères et après un brusque coude, la pente laisse au visiteur une sorte de répit avant la chute du Hameau Panier. Là, le paysage s'ouvre en grand, trop large pour le regard : on vient de pénétrer dans la vallée de Sédouy.

Sédouy signifie les « sept sources », certaines dévalent encore elles aussi, soumises depuis des millions d'années à ce bassin versant, à cette courbe topographique surgie avec le Massif armoricain. En bas s'écoule la Vire, calme, dans son lit.

Il y a cette pente, cette eau qui court jusqu'au fond de la vallée, et il y a les habitants. Les maisons, accrochées au terrain ou posées sur de petits paliers, forment des unités à la fois en contact et à distance. Ainsi, un voisin est toujours identifié en fonction de sa position relative : « plus haut » ou « plus bas ».

Est-ce la pente qui donne cette impression qu'une visite de voisinage suppose un effort ? Ce n'est pas qu'il n'y ait pas de relation, ou qu'elles ne soient pas empruntées de sympathie, mais une distance se ressent. C'est vrai qu'il faut, soit monter dur, soit dévaler pour ensuite, bien sûr, devoir remonter. Comme si s'accrocher à ce bassin versant réclamait déjà une certaine énergie, la vitalité nécessaire pour risquer une visite impromptue à ses voisins. Sur ces pentes, on trouve également toutes sortes d'individus attirés, là, parce que l'on y accueille bien les gens sensibles à leur environnement. Ces invités parcourent les environs, observent l'alentour, guettent les insectes, écoutent les oiseaux, honorent les arbres et devinent les fées.

Ils découpent cette pente : en larges tranches topographiques – là-haut plutôt ces oiseaux-ci, en bas plutôt ces oiseaux-là – ou en petits cercles magiques – autour de cet arbre, il y a une énergie...

La pente crée une variété d'habitats pour une diversité d'espèces. Elle produit aussi des chaos géographiques, espaces et sources d'inspiration.

Imaginer une balade à Sédouy, c'est visualiser spontanément la descente. Si on décide de prendre d'abord un peu d'altitude, ce n'est que pour mieux dévaler une pente plus longue. Ces descentes produisent une sensation étrange. Elles rendent possible la projection dans les souvenirs ou l'imaginaire. Elles délient les langues. Elles nettoient, aussi. En vivant l'expérience de cette force qui attire dans le creux de la vallée, naît le sentiment qu'il sera peut être difficile de remonter. L'idée s'impose, puis s'efface devant le désir d'une forme de lâcher-prise, d'un abandon à la gravité. La marche de retour sera plus silencieuse, les pensées possiblement profondes ou constructives.

l'évoque la pente, une pente, mais en réalité, il y en a deux. C'est une vallée. La pente sur laquelle nous sommes représente, à cet instant, le terrain de nos activités, tandis que celle d'en face devient alors ce que l'on pourrait nommer « notre paysage ». J'y vois personnellement plutôt matière à s'élever, à s'arracher de notre quotidien. Axelle Riout y a trouvé des similitudes avec les paysages de Toscane et ses brumes, avec le sfumato des peintres italiens. Une esthétique, une autre géographie. Il a servi, pour certain de nos interlocuteurs, de grand planisphère pour illustrer les temps passés, pointer du doigt les modifications dans le voisinage ou conter l'épopée du remembrement agricole. À Sédouy, il y a le plus-haut, le plus-bas, et l'en-face. En arrière, rien. En arrière c'est la pente qui monte, et de toute manière surgissent rapidement la route et l'autoroute qui nous barrent le passage : la retraite est coupée.

# Troubler profondément quelqu'un

Lors de nombreux entretiens, balades et coups de main, nous avons rencontré des gens profondément marqués par Sédouy et fortement attachés à leur environnement. Nature et magie sont invoquées pour décrire la relation au territoire.

Les différentes installations dans la vallée sont parfois le fait de personnes qui étaient elles-mêmes dans un processus de bouleversement. Changement de profession, aspiration à un autre mode de vie.

Si les circonstances le demandent, partir de Sédouy devient un choix douloureux. Ce lieu serait presque trop beau, il retient les habitants, il les fixe. Certains foyers essaient, restent fixés en chapelet dans le hameau.

Les mêmes personnes nous ont parlé d'un sentiment de paix : « Je n'ai pas vraiment le temps de profiter de mon environnement, mais savoir cette biodiversité tout autour de moi me rassure » ; « On est apaisé, là-bas, on n'est pas du tout dans le stress. On est plutôt dans le calme. Même intellectuellement, quand on est un peu perturbé dans le sens de se questionner beaucoup, là-bas, on est dans l'apaisement.

La nature nous apaise. »

Autre particularité, la taille du lieu, l'impression de faire partie de la vallée, de ne pas être circonscrit à son propre domaine foncier, mais d'habiter l'ensemble du paysage, tout ce que le regard peut contenir. J'ai le sentiment que certains habitants qui se sont qualifiés eux-mêmes de « privilégiés » avaient en tête non pas des considérations liées à la taille ou à la qualité d'un domaine, mais plutôt le sentiment de faire partie d'un large ensemble naturel dont ils profitaient. Tout cela semble offert...

Le paysage de Sédouy est marqué par la déprise agricole, un phénomène complexe qui implique l'abandon de terres exploitées et leur dérive progressive vers un état d'espace non contrôlé, la repousse de ce qui n'est pas souhaitable en agriculture et l'arrivée des ronces, des arbustes, des arbres. Ce temps long, très long pour sortir d'un état de chaos végétal et pour revenir à l'équilibre, entre en connexion avec le processus d'une autre manière de percevoir l'existant et le temps... le temps de penser autrement nos vies opprimées par un modèle, celui de la vitesse et de la prospérité. Se donner le temps de rester en friche. Accepter la lenteur, refuser la conquête.

# Vivre avec

À Sédouy, c'est bien notre être au monde qui est questionné. Souvent décrit comme un lieu-refuge, de protection, propice à élever des enfants, sécurisant face aux inquiétudes environnementales, inspirant pour voir le monde différemment, Sédouy est peut-être un univers fantasmé, imaginaire mais qui semble être réellement vécu, en tout cas profondément attendu. Ce ressenti est accentué par l'impression d'un monde différent se révélant en haut de la pente, un monde de la communication et de la production : les voies rapides - route, autoroute – et les immenses éoliennes immaculées.

Les personnes qui s'installent à Sédouy ne veulent pas rompre avec la société, elles ne s'isolent pas pour vivre en autonomie, elles viennent chercher un milieu plus supportable. Ce milieu, nous le définirons comme une zone plus riche, dans le sens de plus variée. Une zone qui a échappé en partie au processus d'homogénéisation induit par le remembrement des campagnes et l'urbanisme pavillonnaire. Certains diront que tout le monde ne peut pas vivre dans un tel panorama, mais plus nous acceptons l'uniformisation des villes et des campagnes, plus nous accentuons le caractère particulier et rare d'un lieu comme Sédouy.

Le remembrement, en créant des espaces toujours plus ouverts et nus, n'empêche pas la vie d'exister. Il réduit à quelques espèces adaptées la diversité biologique. Ce que viennent chercher les spécialistes de la faune et de la flore sur ce lieu, c'est un espace avec une variété de paysages convenant à de multiples espèces végétales et animales.

In fine, dernier trait marquant des conversations échangées, l'évocation à plusieurs reprises de la possibilité de vivre au milieu de la nature. Non pas évidemment de vivre à l'état naturel, plutôt l'idée de vivre parmi la nature, d'y être accepté et de la bouleverser le moins possible. Assumer la rencontre. Assumer d'avoir peur de la nature, assumer de la troubler par notre présence.

À titre personnel, cela m'évoque la situation de l'ethnographe vivant parmi les habitants de tel ou tel tropique. Que retirons nous d'une rencontre de ce type ? Nous avons la même origine, mais nous pouvons difficilement nous comprendre. Nous sommes et serons toujours inadaptés les uns aux autres. Pourtant, nous pouvons nous respecter.